

70^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE BAKOUNINE...

LE RÉVOLUTIONNAIRE

Michel Bakounine, noble et riche d'origine est né le 8 mai 1814, à Priamoukhino, dans le Gouvernement de Tver.

Décembre 1825, Bakounine a onze ans, la révolution russe est vaincue et donne son nom à ceux qui s'y sacrifièrent corps et âmes. Tandis que leurs gibets s'alignent indéfiniment, ils resteront une lumière pour l'avenir. Plus tard, invoquant les Décembristes, Bakounine écrira: «*Un Russe qui aime sa patrie ne peut parler froidement de ces hommes; ils sont notre gloire la plus pure... ils sont nos saints, nos héros, les martyrs de notre liberté, les prophètes de notre avenir!*».

A 18 ans, après un séjour de trois ans à l'École d'Artillerie de Saint-Petersbourg, Bakounine est envoyé comme officier dans un pays perdu, il mène une vie qui le dégoûte profondément, aussi deux ans après, comprenant qu'il s'acheminait sur une mauvaise route, Michel Bakounine démissionné et va se fixer à Moscou comme étudiant à l'Université.

Pendant six ans, il travaille, il médite, il lit intensément. Jusqu'ici, il n'a rien de «*révolutionnaire*», il semble au contraire être un enragé conservateur, qui va jusqu'à accepter le despotisme de Nicolas 1^{er}. Vers 1840, Bakounine évolue et se détermine dans un sens révolutionnaire et pris d'un impérieux désir de respirer une atmosphère un peu moins suffocante que celle de Saint-Petersbourg, il va poursuivre ses études à Berlin où il se lie d'amitié avec Ivan Tourguenef, l'illustre romancier russe.

A 28 ans, ses idées se précisent et hégélianiste d'avant garde, il se révèle sous un nouvel aspect: «*homme nouveau fait pour la vie nouvelle*», qui déterminent sa conception nouvelle de la vie sociale.

Au printemps de 1842. Bakounine habite Dresde et publie dans les *Annales allemandes* d'Arnold Rugo *La réaction en Allemagne, fragment par un Français*, étude puissante qu'Herzen notait comme un chef-d'oeuvre. «*Le désir de la destruction est également un désir créateur*».

Pendant un demi-siècle, la Russie ne bouge pas. Le plus grand empire du monde s'incline sans aucune résistance devant le knout de Nicolas 1^{er}. Autour du tzar le vide est absolu: aucun mouvement politique, à peine des discussions littéraires. Il n'y a rien.

C'est à cette époque que Bakounine fait connaissance du célèbre poète révolutionnaire G. Herwegh et du musicien Ad. Reichel; mais étroitement surveillé, il se voit obligé de quitter l'Allemagne, pour se rendre à Zurich, où il se mêle aux socialistes. Obligé de déguerpir. Il passe en Suisse romande, fait une courte halte sur les bords du lac Léman, passe en Savoie et en Valais, pour finir par s'installer au début de l'hiver à Berne, où il est accueilli dans l'intimité de la famille du professeur W. Vogt.

En février 1845. Bakounine reçoit l'ordre du gouvernement russe de rentrer dans son pays. Il refuse, le Tzar le destitue de ses droits civiques et de ses titres de noblesse. Du coup, le sol de la République d'Helvétie cesse de lui être hospitalier, il doit gagner la Belgique, va à Bruxelles, sans y rester longtemps. En juillet de la même année. Il est à Paris où il retrouve A. Ruge et fait la connaissance de Karl Marx qui devint plus tard son adversaire dans l'*Internationale*.

Bakounine collabore aux *Annales franco-allemandes*, entre en relations avec P. Leroux, G. Sand, Lamennais et se lie intimement avec Proudhon.

Le 29 novembre 1847, il prend la parole au banquet commémoratif de l'insurrection polonaise, ce qui lui vaut d'être expulsé de France, à la requête de l'ambassadeur russe Kisselef et malgré l'interpellation de l'opposition aux deux Chambres.

Réfugie à Bruxelles, la Révolution de février 1848 lui rouvre les portes de France. Il accourt à Paris «*vivre les plus beaux jours de sa vie*» dans la chaude atmosphère de l'émeute. Attiré par les soulèvements de Vienne et de Berlin, il gagne Francfort, Cologne, Berlin, Leipzig, assiste à la conférence polonaise de Breslau, puis au *Congrès général des Slaves* qui se tient à Prague le 2 juin.

Le 12 juin, le peuple soulevé, livrait bataille à l'armée impériale. Bakounine délaissa le Congrès, prit un fusil, se jeta dans la mêlée, mais la révolte est bientôt matée et lorsque tout espoir de triomphe fut perdu, il s'échappa et se réfugia à Breslau.

En 1849, l'insurrection éclate à Dresde, Bakounine y prend part, mais elle échoua également, il se retire à Chemnitz, où, découvert il est arrêté et emprisonné dans la forteresse de Kônigstein; jugé, il est condamné à mort, tandis que son compagnon, l'illustre musicien R. Wagner, réussit à passer en Suisse.

Le 13 juin, livré à l'Autriche, il est enfermé à Prague, puis à Olmutz, et, pour une seconde fois condamné à mort; mais une commutation de peine le sauva. Le gouvernement russe le réclame à son tour, il est livré et conduit à Saint-Petersbourg où on le jette dans la forteresse Pierre et Paul. Il y passe trois ans, pendant lesquels le scorbut, la fièvre et l'insomnie minent lentement sa constitution si forte cependant, transféré dans la forteresse de Schusselbourg, il sort de cette tombe en mars 1857, pour être interné à Tomsk, en Sibérie.

L'année suivante, il épousa Antonie Kwiathovska, jeune fille d'origine polonaise; peu de temps après, il reçoit l'offre d'une fonction administrative qu'il refuse pour ne pas corrompre sa pureté révolutionnaire, il est envoyé à Irkousk en 1859, d'où il parvient à s'évader en juin 1861.

Il gagne Yokohama, San Francisco, va jusqu'à New-York, s'embarque pour l'Angleterre et arrive le 27 décembre à Londres où il retrouve ses vieux amis Herzen et Ogaref et, bientôt, le voila repris par l'action. Il s'y donne tout entier avec une sorte de volupté impétueuse.

En 1863, la Pologne s'insurge à nouveau. Bakounine gagne Stockholm dans l'espoir de passer en Lithuanie, mais l'expédition échoue et l'insurrection est étouffée. Il regagne Londres, rencontre Karl Marx pour une dernière fois (en 1864); part pour l'Italie et habite à Florence, puis à Naples. Il crée une organisation secrète qui, plus tard, sous le nom de *Alliance internationale de la démocratie socialiste*, adhère en bloc à l'*Internationale*.

En 1869, au 4^{ème} *Congrès international* tenu à Bâle, Bakounine s'affirme collectiviste révolutionnaire, partisan de la destruction de l'État et de l'abolition de la propriété individuelle du sol, et combattit également le droit d'héritage. Marx qui ne l'avait jamais aimé le détestait, et commença contre lui une redoutable mais perfide guerre avec ses armes habituelles: la calomnie. Le Congrès terminé, Bakounine quitta Genève et alla habiter Locarno. L'*Internationale* genevoise tomba au pouvoir des politiciens qui avaient à leur tête Outine, triste personnage dont se servit Marx pour sa politique contre Bakounine.

La guerre franco-allemande venait d'éclater. Exaspéré des premières victoires prussiennes, Bakounine écrivit ses *Lettres à un Français sur la crise actuelle*, qui était un véhément appel à la Révolution sociale, au soulèvement spontané; il voulut utiliser le patriotisme héréditaire des masses pour réaliser l'idéal révolutionnaire, puis payant de sa personne, il part pour Lyon se joindre aux insurgés, de *l'Insurrection communiste*; l'indécision de quelques-uns fit avorter le mouvement, Bakounine s'enfuit à Marseille, se cache durant un mois, se rend à Gênes, puis rentre à Locarno où il passe cinq mois dans une triste solitude et une pauvreté indescriptible.

Le 18 mars, la Commune de Paris est proclamée. Soudainement réconforté, Bakounine se retrouve au milieu des Jurassiens prêt à passer la frontière, mais la Commune succomba malgré l'héroïsme du peuple et Bakounine rentra à Locarno.

Les querelles déchaînées par Outine ne s'apaisèrent point, le mal s'aggravait, et. en septembre 1871,

une conférence privée fut convoquée à Londres par le *Conseil Général*; au lieu d'un *Congrès général de l'Internationale*, des résolutions détruisant l'autonomie des sections furent prises et provoquèrent des réprobations. S'appropriant une idée particulièrement marxiste, elle formula que la constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et que le mouvement économique et l'action politique de la classe ouvrière sont intimement unis.

Des protestations affluèrent de partout; Marx y répondit en déversant des flots de diffamations sur Bakounine. Le 2 septembre 1882, un Congrès fut convoqué à la Haye, Bakounine fut expulsé de l'*Internationale* ainsi que son ami James Guillaume; on profita du dernier jour du Congrès alors que le tiers des délégués était déjà parti. Pour le déshonorer, on l'accusa d'escroquerie et de chantage.

Le 15 septembre, à Saint-Imier, les anti-autoritaires provoquèrent un Congrès et Bakounine y exposa les bases de l'anarchisme communiste pratique; les délégués affirmèrent leur opposition théorique sur certains points de vue de la doctrine marxiste. «Celle-ci faisait de la conquête du pouvoir politique le premier devoir de la classe ouvrière; les anti-autoritaires affirmèrent eux, que le premier devoir du prolétariat était la destruction de tout pouvoir politique, l'idée anarchiste était née.

Fatigué de cette longue lutte, la prison l'avait vieilli avant l'âge, aspirant à un peu de repos. Bakounine adressa en octobre 1873 sa démission de membre de la *Fédération jurassienne* et de membre de l'*Internationale*:

«Je ne me sens plus les forces nécessaires pour la lutte: je ne saurais donc être dans le camp du prolétariat qu'un embarras non un aide... Je me retire donc, chers compagnons, plein de reconnaissance pour vous et de sympathie pour votre grande et sainte cause, - la cause de l'humanité. Je continuerai à suivre avec une anxiété fraternelle tous vos pas, et je saluerai avec bonheur chacun de vos triomphes nouveaux. Jusqu'à la mort je serai vôtre».

Bakounine se retira à Locarno chez son ami Carlo Cafiero, mais en juillet-août 1874, des amis italiens ayant préparé un mouvement, il ne put s'empêcher de se rendre à Bologne pour y prendre part. Le mouvement ayant échoué. Bakounine rentra en Suisse.

La maladie s'aggravait, le mal atteignit l'esprit et le corps; en 1876, il se rend à Berne chez le Dr A. Vogt pour se faire soigner. *«Je viens ici pour que tu m'y remettes sur pied ou pour mourir».* Mais son mal était sans remède, on ne pouvait le sauver. Le 1^{er} juillet 1876, il s'éteignit.

Telle a été la vie tumultueuse de ce subversif et, lorsqu'on évoque cette existence agitée, l'on ne peut manquer de se souvenir de ce qu'écrivit Biélinisky; *«Michel Bakounine a beaucoup péché, il a commis bien des erreurs, mais il porte en lui une force qui efface tous ses défauts personnels. C'est le principe de l'éternel mouvement qui gît au fond de son âme».*
